

La théorie causale de la référence de Saul Kripke

Nicolae Sfetcu

01.01.2020

Sfetcu, Nicolae, « La théorie causale de la référence de Saul Kripke », SetThings (1 janvier 2020), URL = <https://www.setthings.com/fr/la-theorie-causale-de-la-reference-de-saul-kripke/>

Email: nicolae@sfetcu.com



Cet article est sous licence Creative Commons Attribution-NoDerivatives 4.0 International. Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>.

Une traduction partielle de :

Sfetcu, Nicolae, « Teorii cauzale ale referinței pentru nume proprii », SetThings (7 iulie 2019), DOI: 10.13140/RG.2.2.23906.89289, ISBN: 978-606-033-233-6, URL = <https://www.setthings.com/ro/e-books/teorii-cauzale-ale-referintei-pentru-nume-proprii/>

Depuis les années 1960, Kripke a été une figure centrale dans un certain nombre de domaines liés à la logique mathématique, la philosophie du langage, la philosophie mathématique, la métaphysique, l'épistémologie et la théorie des ensembles. Il a eu des contributions influentes et originales à la logique, en particulier la logique modale, et la philosophie analytique, avec une sémantique de logique modale impliquant des mondes possibles, maintenant appelée sémantique de Kripke. (Fodor 2004)(Fodor 2004) Il a développé l'argument selon lequel la nécessité est une notion « métaphysique », qui doit être séparée de la notion épistémique *a priori*, et qu'il existe des vérités nécessaires qui sont des vérités *a posteriori*, telles que « cette eau est H₂O ».

Dans *Naming and Necessity*, Kripke a proposé une théorie causale de la référence selon laquelle un nom se réfère à un objet en vertu d'une connexion causale avec l'objet, médiatisée par les communautés de locuteurs. Il déclare également que les noms propres, contrairement à la plupart des descriptions, sont des désignations rigides (le nom propre fait référence à l'objet nommé dans tout monde possible dans lequel l'objet existe). (S. Kripke 1980) Les idées de *Naming and Necessity* ont évolué au fil du temps, se développant sur la base de recherches formelles antérieures en théorie des modèles pour la logique modale, basées sur le principe leibnizien d'identité des indiscernables.

Kripke déclare que les descriptions ne peuvent pas être considérées comme des définitions des noms, ni leurs références, ni leurs significations. Kripke introduit ainsi le terme « désignateur rigide » pour quelque chose qui désigne le même objet dans tous les mondes possibles, et prétend que les noms propres sont des noms rigides. L'existence d'un désignateur rigide n'implique pas que l'objet existe dans un monde possible. Cela suppose simplement que dans les mondes où le désignateur existe, c'est le même objet. Kripke énumère et commence à discuter les six thèses de la théorie descriptive des noms, mettant en évidence une condition (non-circularité) nécessaire pour satisfaire ces thèses :

« Pour toute théorie réussie, l'expression n'a pas à être circulaire. Les propriétés utilisées pour voter ne doivent pas impliquer elles-mêmes la notion de référence de telle manière qu'elle soit finalement impossible à éliminer. »

Il rejette la théorie selon laquelle le référent d'un nom doit être identifié par un procès de jugement dans lequel les descriptions sont comparées ou évaluées. Afin d'éviter la circularité, la description identificatrice, bien qu'elle ne doive pas inclure une auto-référence, peut inclure une référence à la référence de quelqu'un d'autre (une référence peut emprunter d'une autre référence son authentification). Ainsi, Kripke esquisse une théorie causale de la référence : un nom se propage comme une chaîne à travers des mots entre les gens. La chaîne commence lorsqu'un enfant

reçoit le nom et les parents commencent à parler de l'enfant en utilisant ce nom. À l'autre extrémité, il pourrait y avoir une personne qui ne l'a jamais rencontrée et qui ne connaît certainement pas le chemin suivi par la chaîne des noms pour l'atteindre. De l'avis de Kripke, il existe un lien depuis le « baptême » initial, mais les détails ne sont pas clairs.

Contrairement à Strawson qui impose l'exigence selon laquelle le locuteur doit savoir de qui il a reçu la référence, (Strawson 1950) la théorie de Kripke n'impose pas une telle exigence : ce qui est pertinent n'est pas la façon dont le locuteur pense qu'il a reçu la référence, mais la chaîne de communication actuelle. La référence, pour Kripke, dépend non seulement de ce que nous pensons de nom propre, mais aussi de la communauté, de l'histoire de la façon dont le nom est repris par le locuteur et d'autres questions similaires. Pour une telle théorie, les résultats sont quelque peu différents dans le cas d'un homme célèbre que d'un homme ordinaire. Fondamentalement, selon Kripke, il y a un « baptême » initial dans lequel l'objet peut être nommé par ostentation ou la référence du nom peut être fixée par une description. Lorsqu'une personne communique le nom à d'autres, le destinataire doit avoir l'intention, lors de son utilisation, d'attribuer la même référence.

Kripke admet qu'il y a des cas où les descriptions font réellement référence, mais elles ne sont pas synonymes du nom. Le référent des noms est généralement déterminé par une série de liens de causalité entre les personnes qui ont utilisé le nom, et lorsque le référent d'un nom est déterminé par une propriété attribuée à cette chose, la connexion est contingente, plutôt que nécessaire ou essentielle.

Kripke met en évidence la situation dans laquelle le locuteur a des opinions erronées sur une personne, auquel cas la référence est déterminée par le fait que le locuteur est membre d'une communauté de locuteurs utilisant le nom, qui a été transmis par la tradition d'un lien à un autre.

Le rôle des propriétés identifiables de manière unique, dans de nombreux cas de désignation, n'est que de définir une référence, par certains indices contingents.

Cette théorie causale de la référence peut entraîner plusieurs problèmes : il peut y avoir des noms qui ne se réfèrent pas, la chaîne peut être interrompue, un changement de référence peut se produire, etc. En outre, Kripke n'a pas suffisamment expliqué ce qui constitue un « lien » de la chaîne.

Selon Kripke, la signification d'un nom est l'objet auquel il se réfère, et le référent d'un nom est déterminé par un lien de causalité entre une sorte de « baptême » et des déclarations ultérieures. Il reconnaît ainsi la possibilité de propriétés sémantiques supplémentaires pour les phrases contenant des noms, pouvant ainsi expliquer pourquoi deux noms qui se réfèrent à la même personne peut donner différentes valeurs de vérité dans les phrases sur les croyances. Plus tard, dans l'article *A Puzzle about Belief*, Kripke semble s'opposer à cette possibilité. (S. A. Kripke 1979) Son argument serait que deux noms qui se réfèrent au même objet mais ont des propriétés sémantiques différentes devraient expliquer pourquoi les noms co-référentiels se comportent différemment dans les phrases sur les différentes croyances. Kripke prétend que cela démontre que l'attribution de propriétés sémantiques supplémentaires aux noms n'explique pas ce qui est prévu.

Kripke esquisse une image causale des noms avec deux composantes : la fixation de référence et l'emprunt de référence. (Devitt and Sterelny 1999) La fixation de la référence d'un nom est obtenue grâce à un « baptême initial ». La référence est fixée à un objet par une personne présente, par ostentation ou par description. Par la suite, le nom se propage à travers le prêt de référence, à travers une « chaîne de communication causale », se répandant dans la communauté. La chaîne doit être conservée au moins aussi longtemps que les personnes qui entendent le nom identifient la référence au même objet qu'elles ont entendu.

Kripke fournit des exemples où sa théorie ne semble pas échouer, comme dans le cas des changements de référence d'une personne qui existait à un personnage fictif.

La chaîne de référence causale peut inclure une personne qui n'a jamais rencontré la personne référencée et ne sait pas quel chemin la chaîne a suivi pour l'atteindre. Dans l'exemple du célèbre physicien américain Richard Feynman,

« Même s'il ne se souvient plus de qui il a entendu de Feynman ou de qui a entendu parler de Feynman. Il sait que Feynman est un physicien célèbre. Un certain passage dans la communication qui se réfère finalement à l'homme lui-même [Feynman] il arrive à l'orateur puis il se réfère à Feynman même s'il ne peut pas l'identifier de manière unique. (...) [Il pourrait] avoir du mal à faire la distinction entre Gell-Mann et Feynman. Donc, il n'a pas besoin de savoir ces choses, mais une chaîne de communication a été établie qui va jusqu'à Feynman lui-même, en raison de l'appartenance à une communauté qui a passé le nom d'une connexion à une autre ». (S. Kripke 1980, 91)

Malheureusement, Kripke ne fournit pas trop de détails clairs, tels que ce qui constitue un « lien » de la chaîne. En outre, la théorie de Kripke génère également des problèmes, tels que l'existence de noms qui ne font pas référence à de vraies personnes, ou la possibilité que la chaîne puisse se briser, ou qu'un changement de référence se produise en cours de route, comme dans le cas de Madagascar analysé par Gareth Evans. (Evans and Altham 1973)

John Searle, dans *Proper Names and Intentionality*, (Searle 1982) critique la théorie de Kripke: l'explication de l'introduction du nom dans le baptême est, en fait, descriptive; la chaîne causale externe n'atteint pas l'objet, seulement au baptême de l'objet, qui peut ou non avoir une connexion causale externe avec l'objet; nous pouvons introduire un nom par description et l'utiliser comme référence, même en tant que « désignateur rigide », et les entités abstraites avec leurs noms propres sont incapables d'initier des chaînes causales physiques; la chaîne causale n'est pas « pure », elle inclut le contenu intellectuel associé à chaque utilisation d'un nom. Sa conclusion est que l'image de la chaîne de causalité de Kripke n'offre aucune condition suffisante, ni aucune condition

nécessaire. L'erreur d'une telle théorie causale serait qu'elle va au-delà de l'analogie entre référence et perception explicitement développée par Donnellan. (Donnellan 1974)

Bibliographie

- Devitt, Michael, and Kim Sterelny. 1999. *Language and Reality: An Introduction to the Philosophy of Language*. MIT Press.
- Donnellan, Keith S. 1974. "Speaking of Nothing." *Philosophical Review* 83 (1): 3–31.
- Evans, Gareth, and J. E. J. Altham. 1973. "The Causal Theory of Names." *Proceedings of the Aristotelian Society, Supplementary Volumes* 47: 187–225.
<https://www.jstor.org/stable/4106912>.
- Fodor, Jerry. 2004. "Water's Water Everywhere." *London Review of Books*, October 21, 2004.
<https://www.lrb.co.uk/v26/n20/jerry-fodor/waters-water-everywhere>.
- Kripke, Saul. 1980. *Naming and Necessity*. Harvard University Press.
- Kripke, Saul A. 1979. "A Puzzle About Belief." In *Meaning and Use*, edited by A. Margalit, 239–83. Reidel.
- Searle, John Rogers. 1982. "Proper Names and Intentionality." *Pacific Philosophical Quarterly* 63 (3): 205–225.
- Strawson, P. F. 1950. "On Referring." *Mind* 59 (235): 320–344.